



A Noailles, au cœur du 1^{er} arrondissement, presque tous les commerces sont tenus par des Maghrébins.

doute ce qui caractérisera de plus en plus le futur Maghreb à Marseille, et c'est tant mieux.

Ce qui serait loin d'être le cas quand on cherche à savoir ce qu'il en est, de ce point de vue-là, en ce qui concerne les anciennes générations. Selon un avis quasi-unanime, les chibanis auraient tendance à se regrouper selon leur nationalité. Une tare atavique ? Disons plutôt que le réflexe grégaire, pour avoir beaucoup et longtemps enduré, ne peut qu'avoir la peau aussi dure que les vicissitudes passées. C'est qu'à l'origine, la solidarité face au désenchantement, voire seulement pour trouver embauche ou se loger, s'appuyait naturellement d'abord et avant tout sur le lien tribal et la parenté. De là, d'ailleurs, jusqu'au jour d'aujourd'hui, et de par leur fréquentation dominante, un café skikdi, un bar oranais, un hôtel algérois etc. Autant de lieux perpétuant chacun leur antique vocation de repères en terre inconnue, où le migrant, muni seulement de noms abstraits, tisse les premiers liens tellement précieux pour

pouvoir ensuite s'orienter tout seul et se mouvoir vers d'autres horizons...

Qui fait quoi ?

Quant à savoir qui fait quoi question commerces, une courte balade de quelques jours et l'on en a le cœur à peu près net. Voici, grosso modo, la répartition du marché : Pâtisserie orientale, rien à faire : comment les Tunisiens, déjà présents en Algérie, n'auraient-ils pas la haute main ici ? Et comme, des friandises à la cuisine de grand'mère, il n'y a qu'un pas, ils l'ont bel et bien franchi : loin devant les Algériens, fussent-ils kabyles, ils dominent, en nombre d'enseignes, aussi bien dans la restauration à bas prix, où, selon l'envie du jour et l'éveil nostalgique des papilles, l'on se gave savoureusement de n'importe quel plat du bled, à moins de cinq euros, Fanta ou Coca compris. Même scénario dans le domaine de l'alimentation générale et la boulangerie. Une consolation pour les Algériens : ils règnent presque sans partage sur les cafés, bars, hôtels et boucheries.

Pour ce qui est de l'habillement et de la bijouterie, ce serait un peu le flou, marqué toutefois par une notable présence d'anciens Juifs des trois pays du Maghreb, plutôt âgés, comme on l'imagine, et dont l'origine précise est aussi bien identifiable à leur arabe parlé et à leur accent. Une remarque à cet égard : leur progéniture, à en croire l'un d'eux, rechigne, contrairement à celle de leurs collègues maghrébins, à prendre la relève, préférant pousser leurs études au maximum ou, à tout le moins, des carrières dans l'art. Enfin, on ne parlerait pas du quartier le plus densément maghrébin, Belsunce, sans évoquer ses chibanis. Ce sont, pour la plupart d'entre eux, des vieux retraités logeant, souvent en célibataire, dans des hôtels décrépis ou chez des marchands de sommeil, et subsistant grâce à leurs maigres pensions, dont ils envoient une partie à leur familles restées au bled. Il s'agit, dans leur grande majorité, de survivants parmi les anciens travailleurs de bâtiment des trois grands pays du Maghreb, auxquels la France avait fait appel lors des trente glorieuses, et auxquels Marseille doit, pour l'essentiel, ses deux lignes de métro, son extension urbaine et son réseau autoroutier.

Par beau temps, on en voit encore nombre d'entre eux flâner, discuter entre eux sur les terrasses de café, ou debout contre les murs, s'échauffant les os au soleil sur une sorte de terrain vague situé sur la rue Pressensé et que la tradition a fait qu'on l'appelle, entre connaisseurs et habitués des lieux, la Place des Oubliés. Oubliés ?... Pourtant, la première ligne de métro à Marseille, pour ne citer que cet ouvrage pharaonique, a été mise en service en novembre 1977, soit : il a à peine 33 ans.

Pourtant, aussi – pour faire à présent dans la grande Histoire... histoire de rafraîchir la mémoire – la fondation même de Massalia, aujourd'hui Marseille, n'est rien moins que le fait d'un immigré d'il y a 26 siècles : un certain Protis de la cité grecque de Phocée, marin de son état, échoué ici, à la tête d'une petite colonie de ses compatriotes, sur les rivages absolument nus du Lacydon, ancien nom du Vieux-Port...

L.A.



Par **Abdelmadjid Kaouah**

LIVRES

Une année chez les Français*

"Un petit djinn au lycée"

J'ai eu plaisir de faire la connaissance du marocain Fouad Laroui à l'une des éditions Salon du livre francophone de Balma. J'étais de stand avec lui. Par le passé, j'avais eu l'occasion de le rencontrer, si je ne me trompe, à la faveur de la caravane culturelle du Maroc qui avait sillonné Toulouse, il l'était l'un des écrivains invités d'une émission spéciale de



Fouad Laroui

radio Soleil, aujourd'hui, hélas disparue. Nous avons pu échanger quelques amabilités à Balma, il m'avait donné ses coordonnées. Mais point de suite de part et d'autre... Ou si, à travers les chroniques qu'il tient à *Jeune Afrique* et que je lis assez régulièrement.

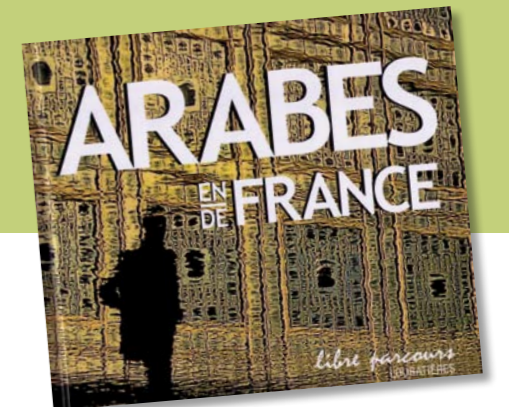
Je n'ai pas manqué aussi de suivre le parcours de l'écrivain qui sème régulièrement des titres. C'est un nouvelliste confirmé avec ses recueils tel « *Tu n'as rien compris à Hasan II* », Prix de la Nouvelle du Scribe 2005 (Lauzerte), l'année, je crois, où je l'ai rencontré à Balma. Fouad Laroui, homme d'élégance et d'affabilité, marocain de naissance,

écrit en français et vit et enseigne à Amsterdam depuis une vingtaine d'années. Dans son dernier roman, « Une année chez les Français » il évoque, en quelque sorte, sa vie antérieure, son enfance au pays par le biais d'un personnage, le jeune Mehdi, *son alter ego*. Mehdi (qu'on pourrait traduire en français l'inspiré, le bien-guidé) arrive de la campagne. Grâce à ses brillantes aptitudes, il rejoint en tant que boursier interne le fameux lycée Lyautey de Casablanca. Il a tout au plus une dizaine d'années et nous sommes en 1969. L'année où les Américains ont marché sur la lune. Le reste du récit doit sa force au style de Fouad Laroui (qui s'affiche dès ses titres) : décalé, ironique et sans tambour. Le regard est perspicace et le commentaire cocasse. Mehdi, d'emblée a été rangé par les éditeurs français entre *Le Petit Chose* et *Le Petit Nicolas*. Il tient aussi bien de veine des classiques que des contemporains. Et en matière de références littéraires maghrébines, on peut citer « Le Fils du pauvre » de l'Algérien Mouloud Feraoun. Mehdi, n'est pas sans entretenir quelques « affinités électives » avec *Fouroulou*.

Mais c'est avant tout du Fouad Laroui dans le texte : « *Nuancé, distancé mais sentimental, Fouad Laroui n'est pas un donneur de leçons, il passe par l'anecdote, le détail quotidien, pour parler d'intégration, de colonialisme, d'identité* ». A mettre entre les mains des lecteurs de 7 à 77 ans, sans modération.

A.K.

*Par Fouad Laroui Julliard, 2010



Autres parutions :

Beau-livre : « Arabes de/en France »

textes d'Ahmed Djebbar, Salah Guemriche, Abdelmadjid Kaouah, Salah Stetie

Les Nouvelles éditions Loubatières s'intéressent au « parcours des hommes, des mots, des idées et des arts, la géographie » qui « ont forgé une histoire collective qui continue de s'écrire »... Il leur a paru important (et pour cause quand on observe l'état de lieux des débats sur cette question...) d'affirmer cette part commune, de l'écrire et de l'illustrer en créant une nouvelle collection *Libre Parcours*, consacrée pour leur première publication au genre aux « Arabes en France, aux Arabes de France ». Ce premier beau-livre de la collection est maintenant dans les bonnes librairies.

Précision de l'Editeur : le mot *Arabe* recouvre dans l'ouvrage l'ensemble du monde arabo-musulman, tel qu'il est perçu par la société française. L'éditeur précise qu'il signifie en fait plus que cela : Berbère, Kabyle, Maghrébin, Maure, Ottoman, Sarrazin...

« Arabes en France, aux Arabes de France » beau-livre fortement illustré de photos et autres documents et illustrations s'ouvre un texte substantiel de Salah Stétie : Aspects dambigu Les mots nomades voyagent dans la langue française du romancier et essayiste Salah Guemriche, (auteur du « *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* », préface



Revue Levant :
« Message
d'Orient »

d'Assia Djebar de l'Académie française, Seuil 2007) ; *Des siècles de confrontations fertiles*, Attraction de l'Orien *Vers la sublimation des formes*(art et arts de vivre) - et une copieuse chronologie - par Abdelmadjid Kaouah.

Le Pr. Ahmed Djebbar, mathématicien et historien des sciences arabe, s'est prêté à un entretien écrit, *Floraison scientifique au coeur du monde rabo-musulman* d'une grande érudition scientifique.

M.Y.

Parutions :

Abd er-Rahman contre Charles Martel : La véritable histoire de la bataille de Poitiers, de Salah Guemriche, Perrin, 2010

Rhapsodie méditerranéenne de Jean-Marie Lamblard, Les Nouvelles éditions Loubatières, 2010

Jours tranquilles à Gaza de Karim Lebour, préface de Stéphane Hessel, Riveneuve éditions, 2010

Dictionnaire amoureux de la Palestine d'Elias Sanbar, éditions Plon, 2010

Les années noires du journalisme en Algérie de Brahim Hadj Slimane, éditions du Cygne, 2010

Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut de Yahia Belaskri, Vent d'ailleurs, 2010.

Salah Louanchi : *Parcours d'un militant algérien* par Anne-marie LOUANCHI, Editions Dahlab, 2009, réédition.

Amirouche : *Une vie, deux morts, un testament - Une histoire algérienne* de Saïd Sadi, 2^{ème} édition, 2010.

Francis Pomon : «Rêves brisés», Pascal Galodé, éditeurs, 2010

*« L'autre Juive » Saïd Sayagh, Ibis Press, 2009.

On peut s'interroger sur l'attirance de l'Orient. Il inspire les imaginaires et bouleverse aussi l'histoire - s'il n'est lui-même ballotté par l'Histoire. Il fut cependant à l'origine un berceau de savoirs. Soumis à l'idéologie et aux rigueurs de l'histoire, nous dit Michel Eckhard Elial : « il n'en reste pas moins, à l'instar du soleil dont il est la demeure, révélateur de lumière et messenger ». C'est le credo de *Levant*, Cahiers de l'espace méditerranéen dans le dernier numéro (11/1010) vient de paraître. Il décline un riche sommaire qui embrasse plusieurs domaines de réflexion et d'écriture : un hommage au poète tragique Paul Celan, un autre au poète solaire d'une méditerranée réconciliée par la paix et la justice, Salah Stétié (qui nous offre un Miroir des guêpes), des « Itinéraires » comme Le Chant des Isthmes de Jean-Pierre Crespel, l'un des pionniers de Levant, des « Sources » remontées de Moïse à Venise... A noter également, un nouvelle d'Almog Behar : Je suis un juif arabe d'une grande pertinence à la fois littéraire et éthique. Saïd Sayagh*, né au Maroc, d'une famille « aux origines complexes », descendant de juifs convertis à l'islam nous donne à lire : « La ville au pied de l'Atlas ». Deux textes de méditation centrés sur la Poésie et le sacré par Christian Saint-Paul, poète lui-même et « Rose du poème » du directeur de la revue, Michel Eckhard Elial. La Grèce est au cœur ce sommaire avec Demosthène-Agrafiotis, poète-plasticien qui affirme. *Le temps n'a pas d'âge*, peinture et photos revisitées. Que tous ceux qui ont été oubliés nous pardonnent. Ce n'est là qu'une brève recension avant le bouclage. Nous reviendrons au Levant. En attendant : Il faut sauver le cœur avant l'apparition de ces guetteurs de haine... (Salah Stétié).



CINEMA
CURIOSITE COLONIALE
PSEUDO-SCIENTIFIQUE
"Vénus noire"



Abdellatif Kechiche, cinéaste franco-tunisien avait donné déjà la mesure de son talent avec ses films, *L'Esquive* et surtout *La Graine et le mulet*, tous deux récompensés par de nombreux prix prestigieux (Palme d'or et Oscars), a décidé de s'intéresser au destin dramatique complexe de Sarah Baartman surnommée la « Vénus hottentote ». Destin tragique et inouï que celui de cette femme d'Afrique du Sud, laquelle même morte en 1815 resta captive post-mortem jusqu'à ce que quand sa dépouille fut restituée à son pays le 9 août 2002 à la faveur de la journée des femmes en Afrique du Sud ! Elle était détenue au Musée de l'Homme de Paris, sous la forme d'un moulage et de plusieurs bocaux de ses organes gardés dans du formol... « Le malheur de Sarah (qu'elle crut un temps pouvoir faire son bonheur) fut d'avoir des particularités physiques fascinantes pour les yeux européens du début du XIX^{ème} siècle : un fessier impressionnant autant par sa taille que par sa cambrure et des petites lèvres surdimensionnées. Suffisant pour accréditer les fantasmes racistes sur la sauvagerie naturelle de son peuple, et sur la proximité de son physique avec celui des grands singes » (*La Gazette Utopia*, Toulouse). On peut dire qu'elle a été ressuscitée avec intelligence par Abdellatif Kechiche restituant avec une grande vérité Sarah Baartman (incarnée par la cubaine Yahima Torrès). Douleur métaphore de l'humiliation implacable que tout le Continent noir eut à subir au nom de la curiosité coloniale et pseudo-scientifique.

A.K

Ecrite et réalisée par Abdellatif KECHICHE - France 2010 2h40mn VOSTF - avec Yahima Torrès, André Jacobs, Olivier Gourmet, Elina Löwensohn, François Marthouret...

CINEMA
"La bataille d'Alger"
de Gillo Pontecorvo

Par Lyès Abdelmalek

C'est un film qu'on voit ou en crevoit avec beaucoup de plaisir ! « Ali la pointe, Hassiba, le petit Omar et les autres, ne vieillissent pas, que ce soit dans la mémoire ou à l'écran !



Gillo Pontecorvo a signé une œuvre impérissable, celle d'une jeunesse algérienne décidée d'en finir avec le colonialisme et prête au sacrifice suprême. Même en 2010, soit quarante-quatre ans plus tard, le film n'a pas pris une ride et se laisse voir comme un bon western en noir et blanc !

L.A.

Gillo Pontecorvo

Né en 1919 à Pise, Italie. Chimiste de formation, il se tourne rapidement vers le journalisme. Il débute au cinéma après la Seconde Guerre mondiale comme assistant d'Yves Allégret et de Mario Monicelli notamment. À partir de 1953, il réalise ses premiers essais documentaires, *Kapo* (1959). *La Bataille d'Alger*, longtemps interdit en France, est récompensé par le Lion d'or du festival de Venise. Il meurt en 2006 à Rome.

Titre original : La Battaglia di Algeri
Algérie-Italie / 123' / 1966
Scénario : Franco Solinas, d'après le livre de Yacef Saadi. Image : Tonino Delli Colli. - Montage : Mario Serandrei. Mu-

sique : Ennio Morricone. Production : Igor Film (Italie), Casbah Film (Algérie). Avec : Brahim Haggiag, Jean Martin, Yacef Saadi, Samia Kerbash, Ugo Paletti, Fusia El Kader, Mohamed Ben Kassen.

Le film retrace principalement l'histoire d'Ali La Pointe et de sa lutte pour le contrôle du quartier de la Casbah à Alger en 1957 entre les militants du FLN et les parachutistes français du Général Jacques Massu (le colonel Mathieu dans le film), par tous les moyens y compris l'usage de la torture.



Jusqu'au 16 novembre 2010, avec 19 salles, se déroulera la troisième édition des Rencontres cinématographiques consacrées à la production maghrébine et franco-maghrébine. Originale, cette manifestation l'est à plus d'un titre.

Elle est à Paris la seule à promouvoir la production maghrébine, dont la richesse et la vitalité sont trop mal connues. La programmation couvre tous les domaines, inédits en France, drames, comédies populaires, documentaires, films de télévision, musiques en images... etc, et s'adresse donc à tous les publics. Elle est conçue pour susciter des rencontres-débats sur toutes les questions qui traversent les sociétés entre les deux rives.

Enfin elle jette un pont entre les salles parisiennes d'art et d'essai, à Paris « Les 3 Luxembourg », et celles des communes voisines, en les associant à cette rencontre de la création et de l'imagination.

